

ABONNEMENTS, FRANCE	BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris	ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR
Un an . . . . . 6 fr.	OUVERTS DE 9 H. DU MATIN A 6 HEURES	Un an . . . . . 8 fr.
Six mois. . . . . 3 »	<i>Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur</i>	Six mois. . . . . 4 »
Trois mois. . . . . 1 50		Trois mois. . . . . 2 »

# Eh ben, les Mitrons, plus de moelle?

## ÇA SE BICHONNE DANS LA SAVATE :

### Gare à vos fesses, les Patrons cordonniers!

### Ratichon mouché



### LES GRÈVES

Y a un moment de ralentissement dans les grèves. Du moins, ça paraît ainsi. Faut pas s'y fier, nom de dieu !

Ca, c'est comme la mer : une vague se retire, on croit qu'il n'en va plus venir, et voilà que brouff ! il en raline une plus forte !...

La semaine dernière, tout était sens dessus dessous : on se figurait que les bouchers et les boulangers allaient tout démantibuler dans Paris.

Eh bien, non ! Y a même pas eu de placeurs de foutus dans le pétrin.

A part quelques tamponnages avec les flics, entre autres, faubourg Martin et place du Château-d'Eau, y a pas eu grand pétard.

C'était pourtant bien emmanché, nom de dieu !

Certes, on pouvait trouver que les gas n'étaient pas des avale-tout, et qu'ils ne revendiquaient pas grand chose.

Demander une bricole comme la suppression des placeurs, quand on a le droit de tout exiger, Mieux que ça, foutre ! Quand on a le droit de tout prendre, C'est passablement mouche !

Mais enfin, les copains y allaient gentiment ; c'est pour ça que je les gobais :

« En attendant que les bouffegalette suppriment les placeurs par une loi, qu'ils disaient, à nous de les supprimer nous-mêmes... »

Il me semblait sous-entendu que

c'est à coups de triques que cette suppression des placeurs devait avoir lieu !

Hélas non ! Au lieu de foutre la main à la pâte, ce qui eût été richement de saison pour des mitrons, les bons bougres ont continué à discuter.

Au lieu de s'en prendre carrément aux placeurs, puisque y a que contre eux qu'ils en ont, ils ont embarbouillé les cartes en faisant la grève.

Si je dis ça, nom de dieu, c'est pas que je sois contre la grève, — jamais de la vie, foutre !

Seulement, tant qu'à faire grève, fallait que le jeu en vaille la chandelle.

Si les mitrons avaient réclamé la suppression du travail de nuit, on aurait compris, mille dieux !...

Mais non, la grève... rien que pour s'en prendre aux placeurs.

De sorte que, le fourbi qui m'avait

paru si chouettelement emmanché a tourné en eau de boudin.

Les boulangers se sont foutus en grève, et le populo ne s'en est quasiment pas aperçu.

C'est dire, nom de dieu, qu'il ne s'est pas émotionné pour deux liards!

\* \*

Pardine, on va me dire que la grève se continue!

Ben oui, elle se continue... mais c'est pas ça, tonnerre de brest!

Les grèves pour qu'elles soient gobées des bons bougres, faut qu'elles frappent un fort coup en commençant.

Pourquoi que la grève des Omnibus de Paris a été gobée?

Parce que les gas ont été crânes, et qu'ils ont carrément empêché les omnibus de rouler.

Y a que ça, nom de dieu! Avoir du nerf. Tant que les bons bougres auront l'air d'être des poules mouillées, ils seront roulés comme dans de la farine.

Et les bons bougres des autres métiers les laisseront manigancer sans y mettre un doigt!



## RATICHON MOUCHÉ

Ah, mille bombes, il m'en arrive une chouette de l'Algérie; c'est à Oran que ça s'est passé.

Un sacré cochon de ministre du nommé Dieu a été administré d'une riche façon.

Oui, nom de dieu! Et il peut dire qu'il ne l'a pas volée.

Le malheur, c'est que des administrateurs du calibre de celui qui a mouché le ratichon y en a pas des masses.

Faudrait pourtant qu'il en pousse une tiulée, afin qu'on voit la crevaisson finale des punaises de sacristie.

Pas besoin de demander, les camaros, de quoi il retourne: le ratichon en question, pour se conformer aux maximses de sa dégoutante religion, qui lui interdit la femme, se rabattait sur les gosses.

Tous les hommes qui portent des jupons sont pareils, nom de dieu!

Ensoutannés et enjuponnés, c'est une même famille, aux mœurs ignobles...

Pour ce qui est du curé en question, un jour est venu où il est tombé dans un guépier; le père d'un gosse qui avait été sa victime, moins gourdiffot que bien d'autres s'est foutu en colère.

Il a été trouver le cochon et lui a déchargé son revolver en pleine gueule. — s'il ne l'a pas escotée du coup, c'est pas mauvaise volonté, nom d'une bombe!

Si tous les pécos de familles qui ont leurs loupis martyrisés par les sacs à charbon suivaient l'exemple du bon bougre d'Oran,

M'est avis que dans six semaines il n'en resterait pas lourd de la vermine clericafarde.

Ça fait, de la cahute qu'ils inaugurent ces jours ci, en plein Montmartre, de leur Noire Dame de la Galette, on pourrait faire un musée rapinskof ou seraient passées en revue les frasques infectes des ratichons.



## EMPOISONNEURS PATENTÉS

Par le temps qui court, vous pouvez inventer toutes les plus infernales crapuleries, pourvu que votre invention ne fasse du tort qu'au populo on vous laissera faire.

C'est ainsi, foutre!

A première vue, ça paraît abracadabrante, eh bien non! C'est la vérité toute crachée, et y a qu'à ouvrir ses quinquets pour s'en rendre compte.

Tenez, les farfouillages et les falsifications dans toutes les bricoles qui se bouffent à qui que ça porte tort?

A nous, nom de dieu, et rien qu'à nous!

Les richards eux, ont le temps et les moyens de se garer des saloperies qui vous empoisonnent: ils peuvent se payer les bonnes qualités, mais nous!... Y a pas mèche, faut prendre ce qu'on nous fout de la main.

Gâté ou pourri, faut l'accepter sans rechigner.

C'est d'autant plus forcé que bien souvent y a du *credo* à la clé; on n'a pas de la belle monouille à aligner sur le comptoir, faut donc pas faire trop les malins et les difficiles, si on ne veut pas que le marchand nous envoie faire foutre.

Aussi, nom de dieu, ce qu'on s'en ingurgite des cochonneries!

Je ne comprends même pas, comment il se fait que nous ne crevions pas plus souvent: faut croire que notre coffre s'est habitué aux poisons, et qu'il résiste à toutes sortes de saloperies et de pourritures.

A force de s'ingurgiter de tout ça, l'estomac s'y est fait, mille bombes!

\* \*

Si je voulais jaspiner sur ce chapitre, je n'en finirais pas d'ici quinze jours.

Pour bien faire voir aux camaros jusqu'ou ça va, je ne leur citerai qu'une seule falsification: celle des grains de café.

Oui, nom de dieu, des grains de café! Et, faut pas s'y tromper, ce n'est pas du café en poudre que je veux parler, — ça c'est le Bé à Ba du métier, — c'est des grains eux-mêmes!

Oui, y a des usines qui sont montées rien que pour cette abominable fabrication: y a des machines qui moulent les grains...

Et ça, c'est connu!

J'ai pas besoin de vous dire que dans cette putaine de fabrication, le vrai café est tout à fait de sortie. A preuve, pour faire cinquante kilos, on fout 35 kilos de farine, 15 kilos de chicorée et une livre d'une cochonnerie empoisonnante: de sulfate de fer.

Une fois le grain fabriqué on lui foute du brillant avec une huile...

Turellement, les crapules n'ont pas l'aplomb de nous vendre ce café tout pur: ils le mélangent avec du vrai café... Et nous n'y voyons que du noir, nom de dieu!

On se dit bien tout de même: « voilà un jus de chapeau, qui a plutôt le goût de jus de chique que d'autre chose... »

Mais quoi, c'est le cas ou jamais de poser sa chique et de siffler son noir.

Les pauvres bougres on est fait pour pâtir!...

\* \*

Turellement, c'est pas les richards qui sirotent ce cochon de café artificiel.

C'est pas non plus les bouffe-galette de l' Aquarium.

Tous ces chameaux-là ont le portebraise bien garni, et ils se foutent des falsifications autant que moi d'une décoration.

Aussi, comme c'est eux qui font les lois, y a pas de pet qu'ils en fassent de raides contre les empoisonneurs du populo: ça ne les touche pas!

Ils feraient plutôt des lois pour encourager l'empoisonnement des bons bougres, que contre, — ça c'est sûr, nom de dieu!

Et pourtant, s'il y a quelque chose d'abominable c'est ça: les farfouillages dans la mangeaille, y a pas pire!

Car enfin, y a pas à tortiller: c'est un assassinat que le jean-foutre commet, — et au dire des juteurs le plus dégueulasse des assassinats: l'empoisonnement!

Oui, mais, c'est jamais que des ouvriers qui sont victimes.... alors, ça ne tire pas à conséquence.

Ainsi qu'un boucher, qu'un épicer, qu'un chand de vins, ou quelque gros cochon, ait des raisons pour une chose pareille, si par hasard il a à faire aux marchands d'injustice, il en sera quitte à bon compte!

Avec une amende de 20 à 50 francs, il en verra la farce.

Seulement, les camaros, vous qui vous servez chez un sacrifiant d'empoisonneur de cette espèce, s'il vous arrive de découvrir le pot-aux-roses, ne vous avisez pas d'allonger une mornelle sur le coin de la gueule du monsieur.

Somme toute, vous seriez dans votre droit, puisque le salop vous a à moitié empoisonné...

Tarata! l'honorable commerçant en verra trente-six chandelles et braillera comme trente-six bourriques. La rousse s'amènera, on s'expliquera... et en fin de compte on vous foutra au ballon.

Mais, passons!

Peut-être bien que comme vous aurez fait du pétard, les juteurs poursuivront le type; seulement ils lui feront des mamours, — entre crapules on s'entend toujours, et il en sera quitte avec son amende.

Pour ce qui est de vous, on vous collera de la prison...

Mais aussi, nom de dieu, savez-vous donc pas que nous sommes en République?

\* \*

Tenez, sans aller chercher midi à

quatorze heures, il y a huit jours, un boucher qui fournissait de la carne pourrie aux troubades, à La Flèche, vient de passer en condamnation.

Aussi poliment que s'il était le pape, les enjuponnés l'ont tenu quitte avec 25 balles d'amende.

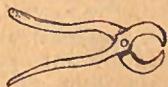
Et y avait pas à dire qu'il ne savait pas : la carne pourrie qui a manqué d'empoisonner les troubades, il l'avait achetée au rabais...

Ce qu'il s'en fout de ses 25 balles d'amende ! Il s'en bat l'œil et il n'a pas tort.

A ce prix là, y a pas de pet qu'il lâche le métier.

Nom de dieu, si on veut mettre un peu d'ordre à tout ça, y a pas trente-six moyens.

Y en a qu'un, foutre, c'est de caresser les fesses à toutes ces crapules, jusqu'à ce que le cuir leur en fume !



## GARDES ET BRACONNIERS

Ces salopiards de richards ont tout accaparé, nom de dieu !

Ils ne se sont pas contentés de foutre le grappin sur la terre, et de nous la faire cultiver à leur profit.

En plus, ils nous ont interdit de faire la chasse aux oiseaux, ainsi qu'aux lapins.

Pour les bons bougres qu'on habite les villes, cette interdiction ne nous touche guère.

Foutre, il n'en est pas de même à la campuche !

Aussi, les gas chouettes du pays, les meilleurs fieus, ont tous un flingot accroché au manteau de la cheminée : si décharnés qu'ils soient, y a un fusil tout de même, foutre !

Et vous pouvez être sûrs d'une chose, nom de dieu, pour le décrocher et se foutre en chasse, ils ne sont pas assez pocheteés pour demander la permission à la gouvernance.

Ils ont bougrement raison, mille bombes !

S'il y a des gas que le père Peinard gobe, c'est ceux-là : les braconniers !

Oh mais, si je les ai à la bonne, on ne peut pas en dire autant des richards !

Aussi, que font ces cochons-là ? A l'entour de leurs propriétés ils foutent des gardes pour pister les bons fieus et les agripper.

Y a même des endroits où les jean-foutres se sont collés en société et donnent une prime de 50 balles au garde qui paume un bon bougre en chasse sur leurs terres.

C'est ainsi dans la Seine-Inférieure.

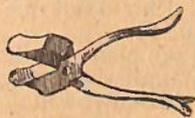
Et c'est pour gagner sa prime, que l'autre nuit, à Bolbec, un ancien brigadier de cogne, s'est foutu en campagne. L'animal, pour continuer son sale métier de traqueur du pauvre monde, s'est foutu garde-chasse : il est à la solde d'un chameau de richard, qui est un plus, bouffe-galette à l'Aquarium.

Heureusement, tout n'est pas rose dans le métier de garde !

Celui en question en a bougrement fait l'expérience.

Au moment de, foutre le grappin sur un bon gas qui s'en revenait le carnier plein, voilà qu'il reçoit dans les côtes un riche coup de fusil. Le cogne s'est affalé en gueulant, tandis que le camarade se trotait.

Voilà ce que c'est que de faire des métiers pareils : on écope salement !



## DANS LA SAVATE

— Eh, le vieux, lâche ton tire-pied et viens lamper une chopote.

— Pas de refus, l'ami ! J'y vas dare dare : tu tombes à pic, j'ai la gueule plus sèche qu'un four à plâtre....

C'est dire qu'après ce jaspinage, qui avait duré un rien de temps, on était enquillés chez le bistrot du coin.

Sur quoi bavasser, à deux bouffes qu'on était, à se reluquer le bout du nez ?

Pardine, on a parlé manique !

Tout d'abord, on a rigolé comme des baleines, au sujet des patrons cordonniers.

Nom de dieu, qu'ils sont pocheteés, ces jean-foutres là !

Né leur est-il pas venu, la semaine dernière, l'idée de se foutre en syndicat de résistance contre les bons bougres.

Pour ça, ils ont voté qu'ils empile-ront des millions.

Pauvres trous du cul ! Vos millions, ça fondra comme du beurre au soleil.

Que les copains se grouillent un peu, et allez, s'ils y mettent deux liards de sang, vous serez crevés avant d'avoir dit : ouf !

— Mais, dis donc, que je fais tout d'un coup au camaro, j'ai pas encore pensé à te demander pourquoi que je vois ta gueule à cette heure ?... T'as donc soupé de battre la semelle ?

— M'en parles pas, tiens !... J'étais chez Cornevaux.

— Comment, t'as massé chez cœbirbe qui la fait à la pose avec sa philanthropie et son socialisme de jean-fesse ? M'est avis qu'en fait de patins, c'est un rude lapin qu'il veut nous poser avec son essayage de la journée de huit heures !

— Oui, vieux, j'étais chez Cornevaux. Et j'y ai pas fait long feu : j'ai envoyé le bazar se faire lanlaire.

Un vrai petit baigne, tu sais, avec un règlement de prison à la clé : on ne fume pas, c'est défendu : faut rentrer à telle heure, à la cloche ! La baraque est mal combinée, on y gèle en hiver, on y crève de chaleur en été ; le matériel est mauvais ; les façons sont payées moins qu'ailleurs... Pour moi, j'ai conclu que c'est un salopiot, qui, plus mariote que les autres patrons, cherche à exploiter le socialisme au détriment des ouvriers....

Que je te conte, quand j'ai entré chez lui, comme je suis connu pour anarcho, il m'a fait venir dans son bureau et m'a demandé si je m'infiltrais dans l'atelier pour provoquer le désordre.

Tu penses que j'allais pas lui dire

« oui ! ». J'y ai dit que c'était de la blague.

Alors, tout en se balançant dans son fauteuil, il m'a demandé d'un ton méprisant, ce que c'est que « ces idées anarchistes. »

Je lui ai répondu que de patron à ouvrier travaillant chez lui, je ne pouvais pas lui répondre, mais que d'homme à homme je lui parlerais carrément.

« Soyez franc et parlez » qu'il me fait.

Du coup, je me débonde ! Me voilà à lui expliquer que dans la société qu'on veut réaliser y aura plus de patrons, plus de gouvernants ; que les machines, la terre, tout le bataclan, étant à la disposition des bons bougres, chacun turbinera selon ses forces. Et que, de même qu'on ne demande pas à un canasson s'il a roulé une guimbarde pendant six ou dix heures pour lui foutre de l'avoine, de même on ne mesurera pas la pâtee selon le travail fait. Au contraire, comme y aura de tout en assez grande quantité, chacun prendra de tout à sa fantaisie. C'est dire qu'il n'y aura plus de monnaie, et qu'on sera véritablement libres....

Le birbe était étonné ; pendant un moment il est resté sans souffler.

Tout d'un coup, v'là qu'il ouvre son coffre-fort : « C'est ça, distribuez tout ce que j'ai !... » qu'il brème dans une colère bleue.

J'avais envie de faire comme il me disait... en lui administrant une volée carabinée... Mais je réfléchis que ça ne m'avancerait à rien....

Je continuai donc à lui expliquer le pourquoi les ouvriers deviennent anarchos.

Ça l'a calmé, car il l'a trouvé logique et naturel ; il m'a parlé du charbon qu'il avait acheté pour le distribuer aux ouvriers à prix d'achat....

Je lui ai rebiffé que les anarchos ne coupaient pas dans sa philanthropie fin de siècle, genre Ruel... Ça l'a épaté.

Ensuite, voilà qu'il se fout à me rengainer de la participation aux bénéfices ; il m'a dit qu'il avait l'intention de faire participer ses ouvriers, comme le Bon Marché.

Et moi de lui river son clou : si vous faites ça, c'est que vous y trouvez votre bénéfice... Finalement j'ai été obligé de lui dire que pendant que je bavassais avec lui, je ne gagnais pas ma journée....

« Allez travailler, mon ami, qu'il réplique, vous travaillerez tant que vous voudrez ici, pruvru que vous respectiez l'ordre... »

Son ordre, comme je te l'ai dégoisé, mon vieux Peinard : au bout de quinze jours j'en avais plein le cul !

Tiens, dans sa boîte, les ouvrières y crèvent littéralement de famine : elles turbinent pour la peau quasiment, prises qu'elles sont par le ventre et un règlement de fer...

— Mais, mais, que je fais en coupant la chique au camaro, est-ce que les ouvriers de ton Cornevaux n'emmanchent pas un banquet en l'honneur de leur patron ?

— T'as raison, mon vieux Peinard, ils vont rendre au sacré matou le banquet qu'il leur a offert au 1<sup>er</sup> mai pour qu'ils ne manifestent que le 8 ou le 10 du mois !... Penses-tu qu'il la connaît dans les coins ?... Et les ouvriers, sont-ils bécasses !..

— Ah, zut, laissons ton Cornevaux à ses salopises...

— T'as raison, Peinard, on a assez battu la semelle sur son râble.... Oh mais, il n'est pas le seul rossard !

Tiens, Savart, l'homme à la chaussure populaire, faudrait un volume pour jaspiner les cochonneries qu'il fait aux ouvriers.

Et Derréal, l'ancien communeux, l'ancien copain à Cabet, il est devenu le plus fameux réac du XIII<sup>e</sup>. Il est proprio ! Jusqu'à ses enfants à qui il en fait voir de toutes sortes. Ah, va...

Au fait, je pourrais te citer tous les patrons du XIII<sup>e</sup> ; tu les as un peu perdus de vue, toi qui perches à Montmartre... Vois-tu, ces rosses-là, ils se font des trombines de sociaux pour mieux estamper et piller les ouvriers...

— Va, mon vieux camarade, laisse pisser le mérinos, toutes ces gnoleries n'auront qu'un temps, — et bien mince ! Les bons bougres remuent. Les singes peuvent se coaliser tant qu'ils voudront : vois-tu, les gniaiffs, à toutes les époques, on a été à l'avant-garde... Et bien, c'est pas pour nous passer de la pommade ; à la prochaine, ça sera kif kif bcurri-quot !.....

— C'est un peu vrai, père Peinard.

Pour ce qui est de nous, au XIII<sup>e</sup>, on chauffe dur.... Ainsi, les pauvres gas qui rappliquent à Paris, croyant que dans la chaussure ça ronflait, on s'est bougrement patinés pour les foutre à la redresse ! Et, nom de dieu, on leur a fait comprendre qu'ils sont encore plus volés, pillés, engueulés et bernés qu'en province.

Aussi, sais-tu ce qui se mijote ? La Grève Générale ! Oui, mon vieux, rien, que ça ! La grève Générale de toute la chaussure et des parties similaires ; et on ne sera pas seuls ! Les mégissiers nous donneront un riche coup de main.

— Nom de dieu de nom dieu ! Ça n'est pas dans un sac. Mais, comme ça ne va pas s'opérer d'ici demain et qu'il se fait tard, veux-tu radiner une de ces aprés-midi, on en recausera, foutre !...

— C'est dit !...

Et là dessus, après avoir aboulé au bistrot les seize ronds d'un kilo de vinasse, car par la soif qu'il faisait on avait redoublé, on s'est quittés en s'ar-quepinçant la louche ..



### Salopises de caserne

Ça y est, nom de dieu ! Le pauvre troubade de Lodève dont j'ai dit trois mots il y a une quinzaine vient de passer au Conseil.

Et, vrai ! les vaches galonnées n'y ont pas été avec le dos de la cuillère : ils l'ont condamné à mort, mille dieux !

Le gas s'appelle Buscot ; son histoire est triste : c'est celle d'un pauvre bougre.

Tout gosse (il n'avait pas huit ans) il s'est carapaté de chez son père.

Pourquoi ? C'est-y qu'il y avait pas de bricheton à la piole, ou bien que les taloches pleuvaient trop fort sur sa chétive carcasse ?...

A cause des deux, probablement.

Toujours est-il que le pauvre gosse ne pouvait être dans son tort, et il est certain que si sa petiote existence eût été arrangée comme elle eût dû l'être, avec du bonheur à la clé, foutre ! il n'aurait pas songé à se tirer des flûtes.

Vagabond à huit ans, voyons qu'est-ce qu'il pouvait lui arriver ?

Pardine ! pour répondre, y n'y a pas à réfléchir trente-six heures : comme aboutissant, il n'y avait que la maison de correction.

Aussi l'a-t-on bien vite bouclé dans un de ces abominables bagnes, où il devait rester jusqu'à sa majorité.

Mais, pour sortir de là, dès qu'il a pu le faire, il s'est engagé. C'était une façon comme une autre de se suicider, nom de dieu !

Car, c'est bien en ce cas qu'on peut dire qu'il changeait son cheval borgne pour un complètement aveugle.

Arrivant à la caserne, cette autre chiourme, avec son bagage de la maison de correction, vous pigez s'il a dû être mal noté et tenu à l'œil dès le premier jour !

Aussi, les avaros, ça pleuvait sur son casaque, kif-kif à une pluie de sauterelles.

Et tenez les caméranches, faut que je vous dise pourquoi Buscot a été condamné à mort, car vous ne l'imaginez jamais.

Au régiment, les sous-offs ont une sale habitude : à propos de godillots, ils vous serinent cette abomination qu'on appelle le Code militaire.

C'est une telle dégoutation qu'à toutes les lignes, en fait de condamnation, y en a quasiment qu'une : la Mort !

La mort ! la mort ! Ça revient comme un tic-tac de pendule.

Un jour que cette lecture faisait chier Buscot, le gas se dit : « Brouh, je ne veux pas entendre davantage de pareilles infections, bonsoir... » et il s'éloigne.

Le pied-de-banc gueule, fait un fouan des cinq cents diables. Il envenime tellement le fourbi que de fil en aiguille, le pauvre Buscot, rendu enragé, cogne sur tous en aveugle...

Ah, nom de dieu, c'est maintenant que le pauvre fieu doit se ronger les pouces de s'être engagé !

..

Puisque j'en suis sur les histoires de caserne, que je jaspine un flambeau, mais, qui est pas du tout du même tonneau.

C'était l'autre soir, Place du Trône, un troubade était à la terrasse d'un bistrot à siroter une verte avec des camaros.

Au moment où il s'y attendait pas il reçoit sur la cafetière un coup de poing, mais là, quéque chose de bath !

Il se retourne et voit un pékin, qui prenait des airs coléreux :

— Pourquoi que vous ne saluez pas vos officiers, serongnieugien ?

— Officier, pas vu, moi ! que fait le troubade épaté.

— Appelez-moi mon lieutenant, foutre !

— Mais je ne sais pas si vous êtes lieutenant, puisque vous êtes en civil.

— Faites la mauvaise tête ! Ah, vous dites que vous ne nous avez pas vus ?

Et un galonné, ainsi qu'un autre type en pékin, qui s'étaient tenus en arrière

sautent sur le pousse-cailloux et le bousculent, sous prétexte de dégouter son numéro matricule.

Une floppée de bons bougres ont pris fait et cause pour le troubade ; mais quoi, toujours daims, au lieu de régler cette affaire illico, et comme ça aurait dû se régler : en rendant aux galonnés la monnaie de leurs coups de poing... avec intérêts !... Tous en chœur ont été se balader chez le quart d'œil du quartier.

Là, nom d'un foutre, ça n'a pas fait un pli ! Le roussin a donné tort au troubade, l'a foutu au violon, et a envoyé dinguer les bons bougres qui venaient déposer contre les galonnés.

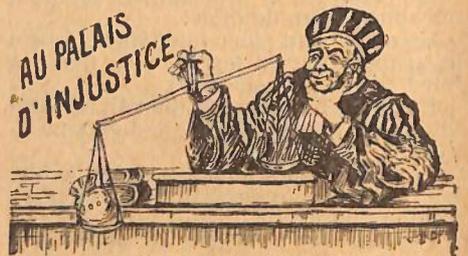
Pour ce qui est des trois birbes, il les a accompagnés dans la rue en leur faisant un tas de salamalecs.

Vous comprenez, ils venaient de faire une rosserie à un troubade : il était logique que le quart d'œil les gobe !

..

Et dire que, tant qu'il y aura des galonnés, ça sera toujours pareil !

Oui, nom de dieu, ces jean-foutres là ne rateront jamais une occas de faire des mistouffes au pauvre monde.



### A AGEN

Y a une quinzaine, un bon bougre passait en condamnation pour avoir pris oussqu'il y avait, — histoire de foutre à bouffier à sa bonne bougresse et à ses mômes.

Le chef des enjuponnés lui demande : « Pourquoi que vous avez volé ? »

— Y avait longtemps que les mômes et la femme n'avaient pas mangé....

« J'ai faim, papa !... » que me criaient les petiots en tendant leurs petits bras tout maigres... Ma pauvre femme pleurerait... Ça m'a gonflé le cœur et foutu en rage : je suis sorti avec l'idée bien fixe de prendre où je trouverais...

— Quand on est désespéré, on se suicide plutôt que de se déshonorer en volant, » que rebiffe la crapule rouge.

Charogne de vache, c'est bien là le raisonnement d'un jean-foutre de ton espèce.

Certes oui, vous préféreriez que les bons bougres qui sont dans la purée jusque par-dessus la tête se démolisent.

Ils ont de la haine plein le cœur, les malheureux ! Si patients qu'ils soient, il ne faut qu'un coup pour que cette haine se retourne contre vous.

C'est pour ça que vous les préférez morts, nom de dieu !

Eh bien, non ! Faut en faire votre deuil... Le temps où les purotins foutaient leur orgueil à être pauvres est passé.

Tarata ! En voilà une rengaine qui a

fait son temps, « Je suis pauvre, mais honnête... »

L'honnêteté, c'est de vivre, nom de dieu!

L'honnêteté, c'est de foutre à tortorer aux gosses qui pleurent la faim!

Et s'il n'y a pas de pain dans la huche, il est plus honnête d'aller en paumer ou qu'il y en a, que d'aller se foutre à la rivière...

Voilà oussqu'en est le populo, eh, le juteur d'Agen!

Et ce n'est pas les cinq ans de clou que vous avez collé au malheureux en question qui empêcheront d'autres déchards de faire pareil.

Ils n'auront pas tort, foutre!

En attendant le chambard définitif, il n'est que juste qu'ils se tiennent la panse pleine.



## COUPS DE TRANCHET

**Elle est raide!** — Culine et un collecto qui est pas méchant, Paul Lafargue passent en assises ces jours-ci à Douai.

Et ça, à cause des massacres de Fourmies!

Les juteurs vont prouver que c'est eux deux qui ont massacré les bons bougres et les bonnes bougresses.



**Coup raté.** — Les marchands d'injustice de Paris en sont pour leurs frais.

Ils avaient compté pouvoir saler les gas anti-patriotes samedi dernier, y a pas un mèche.

Martinet s'étant déclaré l'auteur de l'affiche de l'Armée coloniale, ils ont dû remettre leurs crapuleries à un autre jour.



**Ils l'ont mérité!** — Le quart d'œil de Levallois, son graille-papier et les trois sergots qui ont été blessés à l'émeute du 1<sup>er</sup> mai à Clichy, viennent de recevoir chacun une médaille d'argent.

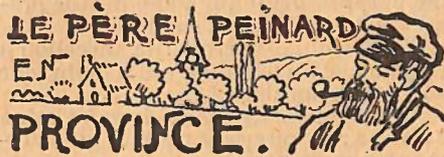
Le populo, lui, a une plus chouette façon de médailler les roussius : c'est à coups de souliers dans le cul.

Et c'est la plus bath, foutre!



**Toujours pareil!** — Depuis le commencement du mois de mai, 32 pauvres bougres de cuirassiers, casernés à Senlis, ont cassé leur pipe : y a une sale maladie par là!

Et dire que toutes les casernes sont logées à même enseigne!



## A LA CLOCHE

**L'Abresle.** — Elle va tinter, cette semaine la bonne cloche de bois!

Voilà même qu'elle a commencé, nom de dieu.

Un camaro m'en jaspine une :

Une sale bigote, garce au possible avait pour locato un pauvre bougre et sa ménagère qui à la suite de la grève ont été obligés de décaniller de l'endroit.

Seulement pour déguerpir fallait d'abord payer la propriétaire : y avait mèche que de lui donner un acompte.

Heureusement que les bois étaient déjà sur une roulante quand la garce s'est foutu à faire du fouan : « Je veux tout, ou vous n'emmènerez pas vos bibelots... »

— Acceptez l'acompte, je vous paierai le restant d'ici peu... »

Mais la vieille bique ne voulait rien savoir, et continuait à beugler.

Turellement des bons bougres s'étaient amassés. Quand ils ont su de quoi il retournait, y en a deux qui se foutent aux brancards, et « hue cocotte!... » aux applaudissements de tous ils ont emmené le bazar...

De cette façon, grâce à sa vacherie, la vieille bigote se trouve payée en roupie de singe...

## MINCE DE FROUSSE

**Charleville.** — C'est les bons bougres qui rigolent de la trouille des bourgeois!

Deux gros pétards ont éclaté les nuits dernières : quoiqu'ils n'aient pas pété bien fort, et qu'il n'y ait rien de cassé, pas moins, ils ont tout foutu sans dessus-dessous.

La gendarmerie, pour se donner des airs, a voulu avoir son petit coup de dynamite...

Mossieu le mère s'est foutu à faire des siennes : il a organisé un poste de troubadés ; c'est le 91<sup>e</sup>, un régiment qui s'est fait une sale réputation en massacrant les communalards en 71, qui marche.

Toutes les nuits y a ni fin ni cesse! c'est les cognes, c'est les rondes d'agents, c'est les patrouilles de soldats...

Plus farcé encore, mossieu le mère supprime les bals et toutes sortes de divertissements!

Pour un peu, nom de dieu, il repiquerait au couvre feu, et comme dans l'ancien temps ordonnerait aux bons bougres de se foutre au pieu, à la même heure que les poules.

Et tout ça pour deux pétards!

Pauvre mère, serre les fesses, si t'as la chiasse si facile, t'en verras bien d'autres, foutre!

Mince de gueule que tu feras quand les bons bougres se foutront à faire piquer un chahut faramineux aux fripouilles de la haute?

Ce sera un bal que tu ne seras pas foutu d'interdire, sais-tu!

## MAUVAIS SYSTÈMES

**Mohon.** — Dans ces sacrées Ardennes, les ouvriers y sont exploités comme il n'est pas pire!

Ils alignent tout de suite des journées de quarante sous.

Et si vous me disiez les patrons sont gentils, mais ouat! Justement parce qu'ils exploitent si fort les bons bougres, ils se croient tout permis à leur égard.

Les gardes-chiourmes, c'est turellement du même tonneau que les singes.

Quoique ça, les gas n'ont pas froid aux yeux, et ils font bien leur possible pour secouer la vermine qui les ronge : mais voilà, ils s'y prennent mal.

Ainsi à Mohon, une grève vient d'éclater, voici pourquoi : un ouvrier venait d'acheter une pelote de ficelle, il croise un sale surveillant, ancien cogne, qui reluque et traite le camaro de voleur.

Ça a foutu les bons bougres à cran : tous les syndiqués prennent fait et cause pour le camaro et se foutent en grève.

Cette histoire-là n'a été que l'occase qui a foutu le feu aux poudres : les bons bougres demandent le renvoi du garde-chiourme, et ont formulé d'autres revendications.

C'est au garde-chiourme en chef qu'ils se sont adressés : le salaud, qui est sorti des cuisses d'un pauvre diable de manoqueux est une rosse de la plus belle eau : le richard qui en a fait son premier chien de garde l'a bien dressé, il l'a pris tout jeune et l'a fait instructeur.

Les bons bougres ont eu tort de s'adresser avec trop de politesse à ce chameau.

Ce qu'il a engueulé les délégués! Il leur a poussé que ceux qui ne gagnent pas leur vie sont des feignasses et des paresseux.

Ah, nom de dieu, je l'aurais fait voir si je suis un feignasse!

Tes cochonnes de paroles, je te les aurais fait rentrer dans la gueule en te la bourrant d'une riche façon.

C'est comme le copain qui a été traité de voleur, son meilleur argument était de foutre une baffle par le travers du museau au garde-chiourme qui l'emmerdait.

## ILS ONT DU NERF!

**Cons-la-Granville.** — Encore un petiot patelin des Ardennes.

Pour l'instant, y a une grève et elle a une petiote tournure galbeuse.

L'autre jour, fillettes et garçons rencontrent l'exploiteur Hénon. Ah, ça n'a pas été fini, cette histoire là!

Les loupiots entourent mon cochon, et te lui braillent en chœur en dansant une ronde, un couplet de la Carmagnole, mis à la sauce du patelin et oussqu'on se promet de couper la gueule à Hénon.

Mince de hure qu'il faisait au milieu de la bande joyeuse!

Le plus rigolboche, c'est que les exploités sont foutus à l'index, à telle enseigne qu'un boucher leur a refusé de la bidoche ; ils sont obligés d'aller faire leurs emplettes aux environs.

Enquillés dans leur cambuse, ils n'osent pas en sortir, les singes, tellement ils sont hués dans les rues.

Les cognes ont beau se démancher, ils ne coupent pas la chique aux bons bougres.

Ainsi, y en a quatorze qui passent en correctionnelle, — y a pas de pet que ça fasse taire les autres....

Voilà qui est pas démoucheté, pour un petit patelin !

Si partout ça ronflait pareil, on ne serait pas longs à exproprier les patrons, à les foutre à la porte de leurs usines, et à faire tourner les machines à notre profit.

### CHOUETTE RÉUNION

**Le Havre.** — Oui, très chouette, la réunion qui a eu lieu l'autre soir, au quartier François, où que les bons bougres fourmillent.

Après un bon moment de jaspinages des deux camaros Bisson et Lepiez, voilà que le commissaire veut faire de ses épates : « Y a pas de bureau, qu'il fait, ça ne peut pas continuer comme ça ; je vas dissoudre la réunion... »

« Si vous tenez tant à un bureau, on va en nommer un, que lui réplique le copain Heudier... Dites donc, les camaros, qu'il demande à l'auditoire, la tronche du commissaire est assez mouche pour faire un président, ça vous va-t-il qu'on le colle au fauteuil?... »

Et tous d'être d'accord : y a pas eu besoin de voter !

Mais, voyez-vous ce cochon de quart d'œil qui n'a pas voulu de cet honneur ? Comme il faisait le rogneux, pour faire taire son bec on a collé au fauteuil le premier type venu.

Et la réunion s'est continuée galbeusement !

### LARBINS DE ROUSSINS

**Toulon.** — Le métier de roussin est bougrement dégueulasse,

quoique ça, nom de dieu, m'est avis qu'il y a plus vache encore : c'est de se faire leurs larbins, et de leur donner un coup de main, rien que par amour du métier.

Les roussins de profession ont une excuse : « Faut bouffer, qu'ils peuvent dire, si sale que soit ce pain, c'en est pas moins du pain... »

Mais les autres ? Ils n'ont pas d'excuse !

De cette bande, sont les journalisteux du *Petit Var*, un sale canard de Toulon.

Ils sont furieux de ce que dans mes flanches je taille des croupières au nommé Dieu, et de ce que des bons bougres, bien embouchés, les gueulent dans la rue.

Dans leur feuille du 19, ils excitent la rousse du patelin à faire cesser ça.

Pauvres salauds, c'est pas votre have qui m'empoisonnera !

### GRÈVE D'ARDOISIERS

**Fumay.** — Dernièrement les ouvriers de l'usine Pied-Selle se foutirent en grève demandant le renvoi d'un salaud qui les a trahis.

La patronne, devenue enragée, n'a rien voulu savoir. Elle a déclaré qu'elle ne renverrait pas le chameau en question, mais que, bien mieux, elle allait profiter de l'occasion pour purger son bagne.

Les ouvriers intimidés ont voulu lâcher pied, envoyant des délégués à tire-larigot, faisant foutre son grain de sel au maire, et demandant simplement la rentrée de tous les grévistes.

Ah ouat ! Dans les grèves, c'est com-

me partout ; celui qui lâche pied le premier est flambé sans rémission.

C'est ce qui est arrivé : la direction a emmanché un tribunal, qui a foutu leur sac à 30 bons zigues...

Actuellement la grève dure à l'usine St-Anne ; les ouvriers veulent une augmentation de paye.

Ils sont tellement calmes que si un patron foutait un coup de pied à un, l'ouvrier dirait « merci ! »

Les patrons, toujours aussi charognes, ont recruté avec quelques lâcheurs, des pauvres bougresses de veuves, à qui, en fait de pension, ils aboulent quelques pièces de ving ronds par mois, sous prétexte de charité : parce que leurs hommes ont eu le malheur d'être éracouillés à l'ardoisière.

Le garde-chiourme les a fait prévenir si elles ne chargeaient pas à la place des grévistes, on leur couperait les vivres...

Ah, nom de dieu, un jour viendra, où on chargera les richards, et ça ne sera pas de la petite bière.



### BABILLARDE ESPAGNOLE

Barcelone, 23 juin 91.

Cher copain,

Pas encore reçu le « Père Peinard », qui peut bien faire ça ? Assurément les marchands du respect de la loi.

Mais lesquels ? Y en a tant de cette vermine-là !

Puis, sont-ce les Français ou les Espagnols ? Il est difficile de répondre, car tous les coquins se valent. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les crapules nous les filoutent, et il est facile de voir dans quel but.

« Ce sacré Père Peinard va partout, qu'ils renaudent, faut faire en sorte d'emmerder ceux qui l'achètent, afin que le recevant irrégulièrement, ils s'en dégoutent et l'envoient faire lan-laire... »

Vous vous fourrez le doigt dans l'œil, mes salops !

Les lecteurs du père Peinard ne sont pas payés pour avoir leur idée, et quand ils l'ont comprise et mise dans leur cabèche, mé cague en dieu, y a pas mèche de la sortir !

C'est dire que les birbes perdent leur temps et gagnent mal leur argent.

Mais, laissons cette pourriture tranquille, car voilà les chaleurs, et ça fouette, pouah !...

Si le 1<sup>er</sup> mai, ici, a été un long pet foireux, il ne s'en suit pas nécessairement que tout doive aller sur des roulettes, pétard de dieu, non !

Y a pas beaucoup de bons bougres qui soient contents des épiluchures qu'on leur fait boulotter, et qui désirent conserver cette putaine de société : « Cogn ! qu'ils disent, c'est emmerder de travailler tant, et de ne pas boulotter son soûl ; d'être toujours commandé et de n'avoir du travail qu'avec de grandes protections... »

Nom de dieu, les gas voudraient bien faire connaissance avec la belle Liberté dont on parle tant : ce serait si bon de lui faire une franche risette !

Mais, voilà le hic : c'est que la bou-

gresse est fière en diable et dédaigne les cogne-mou : il lui faut des gas qui aient du poil au ventre ; elle les veut fiers et dignes comme elle ; capables de la défendre contre ces mâles gangrenés qui la veulent rien que pour eux, et devant lesquels beaucoup tremblent comme des poules mouillées.

C'est donc à devenir lurons qu'il faut aspirer, les gas !

Et, mé cague en dieu, on l'a guère été lurons, au 1<sup>er</sup> mai. Pourtant, nom d'un foutre, on s'était préparé par ici : pas un aspirant bon bougre qui ne soit sorti ce jour-là, avec des vivres en quantité, et avec la pensée d'offrir un copieux repas aux bourgeois de Barcelone.

C'était pourtant facile, cogn ! Pendant trois jours les copains se sont baladés serrés comme des sardines sur la Ramblas, ou les banques de Barcelona, le crédit Lyonnais, les maisons de change, et les magasins de toute sorte, sont empilés à queue leu-leu.

Et dire que toutes ces turnes sont restées ouvertes du matin au soir, provoquant les déguenillés espagnols qui n'ont pas bronché, ... tonnerre de dieu !

« Mais, qu'on va se dire, la police et l'armée, les surveillait et les dispersait, quoi ?... »

Rien du tout, nom de dieu !

Sur dix mille manifestants y avait pas seulement vingt argousins visibles, et de soldats, pas un ! Au contraire, mille dieux, la gouvernance a poussé la tranquillité jusqu'à faire visiter ces jours-là au public, l'escadre de guerre, venue pour faire du fouan en cas de besoin.

Quelques crapules d'officiers se baladaient même parmi la foule.

C'est dégoutant, coquin de sort, tout ça ! Pourtant, à qui la faute ?

Et, parbleu ! à tout le monde et à personne.

Ou plutôt à cette sacrée garce d'organisation pour laquelle on enrage ici. On s'imagine que quand on est bien organisés, bien nombreux dans le même moule, y a qu'à faire signe, se passer un mot, pour que... v'lan ! ça péte.

Ça démangeait pourtant bien aux copains de casser des œufs, nom de dieu !

Mais ces cochons de signes, ces scélérats de mots d'ordre, n'arrivent jamais... ou trop tard.

Et, quand même ils arriveraient à temps ?

Ça ne vaudra jamais son petit projet individuel, son petit plan mûri à deux, trois ou six qui n'ont pas froid aux yeux, ou sa volonté éclatant spontanément, sans être retenus par aucune obligation, et sans peur de faire rater quelque plan épastrouillant parti d'en haut.

Car, tonnerre de brest ! c'est sa propre idée qu'on met à exécution, et on l'aime cette idée, comme on aime le gosse qui nous fait mille misères.

Et ce que ça vous met du soleil au cœur, d'avoir accompli sa volonté et son désir !

J'espère bien, nom de dieu, que bientôt ils la comprendront tous cette vérité. D'ailleurs quelques uns ont déjà compris : les bougres se sont essayés !

Tu vas voir : les maçons sont toujours en grève, et ça, depuis un sacré temps. Ils ne veulent travailler que

quand ils auront les huit heures : ça ne fera pas une belle jambe, mais ils y tiennent.

Il y a quelques jours, en v'là une douzaine, de ceux qui n'ont pas froid aux yeux, qui parlent en peinarde, histoire de voir si quelques mufles n'avaient pas cédé à la faim et au patron.

Les gas fouinassent si bien qu'ils dégottent un chantier où y en avait. Mè cague en deu ! Les voilà partis à faire du fouan, si bien que les argousins s'amènent et les ontoient.

« Cogn ! que dit l'un, qu'est-ce qu'ils ont ces pélerins, à venir se mêler de nos affaires?... » Et, pan... pan... il sort sa pipe qui crache au nez des flicards.

Nom de dieu, si t'avais vu les rousins, ils en pissaient des étoiles filantes.

Pendant ce temps, les bons bougres jouaient de la fille de l'air ; tellement, bourrique de sort ! que quand les flics ont rouvert les yeux, y avait plus personne : les oiseaux étaient partis, ils n'ont pu en pincer aucun.

Pas couillons, les maçons de Gracia, hein, mon vieux Peinard, dis-leur bravo !

Seulement faudrait pas oublier, les copains, que bien souvent, pendant que grévistes et renégats par la faim se chamaillent, les patrons et les contre-coups se les chauffent en douce...

Sur ce, je t'envoie mon salut démouilleur et désorganisateur.

Un Peinard.

## COMMUNICATIONS

— Le journal révolutionnaire hebdomadaire, *Le Libertaire*, paraîtra le samedi, 27 juin, 1891.

Pour toute communication concernant la rédaction, la vente et l'abonnement, s'adresser au compagnon A. Willeval, 10, rue Roger.

Abonnement : un an 5 fr. ; six mois 3 fr. ; trois mois 1 fr. 50. A titre exceptionnel il sera délivré des abonnements d'un mois, à 0 fr. 50 centimes.

— Mercredi 8 juillet 1891, à 8 heures et demie du soir, salle de la Jeune France, 31, rue Rouvey, à Montmartre, conférence publique et contradictoire.

L'abbé Jouet parlera de la question sociale ; le compagnon Sébastien Faure lui répondra. Qu'on se le dise.

— *Union de la Jeunesse Socialiste Révolutionnaire*, soirée familiale le samedi 4 juillet, à 8 heures du soir, salle Bley, 89 rue du Temple.

Conférence par le compagnon Constant, suivie de chants et poésies révolutionnaires.

Le groupe se réunit tous les lundis, même salle, à 8 heures 1/2.

— La *Ligue des Anti-patriotes* aux camarades.

C'est un peu de notre faute si cette charogne de bourgeoisie est si vache, et l'ouvrier si fourmeautin.

Nous allons un peu à l'aveuglette dans notre propagande, les copains.

Si chacun de nous se foutait bien dans la tête de faire sa propagande dans le milieu où il vit, elle serait bien plus facile.

Le pétard qu'ont occasionné les récents événements le prouve suffisamment ; les exemples des gas de St-Denis, St-Ouen, Clichy et Paris ne sont pas vieux.

Voilà pourquoi nous demandons à tous les jeunes copains qui s'intéressent à notre propagande, et qui sont imprégnés de ces idées, de vouloir bien nous aider dans le chemin que nous nous sommes tracés.

Nous avons pensé qu'un canard anti-patriote, cognant dur et ferme, serait d'une plus grande utilité, et porterait mieux ses fruits que la parole.

C'est la raison qui nous fait demander leur concours aux copains.

Adresser les correspondances de la Ligue au compagnon Louis Perrault, 5, rue des Panoyaux, Paris.

— *Groupe les Libertaires*, réunion tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, salle Normand, 92, boulevard de Ménilmontant.

On y trouvera le *Père Peinard*, la *Révolution*, le *Pot à colle* et l'*Insurgé*.

Le dimanche, soirée familiale.

*Saint-Ouen*. — Le groupe l'*Avenir Social* et les *Anti-patriotes*, réunion tous les samedis, 66, rue des Rosiers.

— Le groupe du faubourg Marceau et les compagnons anarchistes du XIII<sup>e</sup>, acceptent avec joie le défi jeté par les vaches de patrons cordonniers et invitent les compagnons cordonniers de Paris, ainsi que les mégissiers à la discussion contradictoire sur les sujets suivants :

Les grèves actuelles et leurs conséquences.

Des moyens de défense des travailleurs contre la provocation patronale.

Samedi, à 8 h. 1/2 précises du soir, 19, rue Pascal, salle Rozet.

— Ligue des anti-patriotes, réunion samedi salle Normand, 92, boulevard Ménilmontant samedi à 8 heures du soir.

— Dimanche à 8 heures 1/2, soirée familiale, même local à 8 heures 1/2.

Chants, poésies révolutionnaires, tombola.

*Ligue des anti-patriotes de Paris*. — Les camarades qui ont reçu des listes de souscriptions pour le *Journal Antipatriote* sont priés d'en donner des nouvelles le plus vivement possible pour activer l'apparition du journal, ce dernier devant paraître incessamment.

*Agen*. — Les lecteurs du *Père Peinard* de la *Révolution*, convaincus, sont priés de se rendre dans un des salons du café Morat, cours Voltaire, le samedi 11 juillet à 8 h. 1/2 du soir.

Affaire de groupe.

*Calais*. — Les anarchistes de Calais sont invités à se réunir le dimanche 12 juillet chez Torris, cafetier, rue du Temple.

Sujet : De la propagande.

*New-York*. — Pendant que la presse bourgeoise s'amuse à acclamer la répression sanglante de la manifestation du 1<sup>er</sup> mai, les groupes communistes-anarchistes révolutionnaires, Autrichiens, Italiens, Hébreux et Français réunis, envoient aux courageuses victimes, leur chaleureux salut et leurs sympathies.

Espérant que les infamies et les prisons ne serviront qu'à agiter de plus en plus les prolétaires, les groupes soussignés se rendent solidaires de tous les exploités en guerre et de tous leurs actes de révolte.

Ils affirment en même temps leur résolution de s'occuper sérieusement de rapprocher le jour de la grande révolution ; et cela par tous les moyens que la science met à notre disposition.

Convaincus que ce n'est qu'en étouffant les patrons dans le sang de leurs victimes que nous trouverons la vraie émancipation de l'Humanité.

Salut à la Révolution Sociale.

Les groupes réunis.

*Saint-Ouen*. — Groupes l'*Avenir social* et les *Anti-patriotes*. Réunion tous les samedis à 9 heures, chez Marlin, rue des Rosiers, 13, au coin du boulevard Biron.

Le groupe de Saint-Denis, dans sa réunion du samedi 20 juin, a décidé de faire un appel pressant à tous les révolutionnaires, pour la publication d'un manifeste qui expliquera la conduite des camarades Decamps, Dardare et Léveillé dans l'émeute de Clichy.

Ce manifeste sera envoyé gratuitement à tous les groupes qui en feront la demande.

Donc, camarades, de tous pays, aidez-nous ; il faut démontrer la tactique anarchiste, avant que la presse bourgeoise déverse toutes ses infamies sur nos amis.

Que tous les copains qui pourront nous aider ne manquent pas d'écrire, sans retard, au compagnon Bouteville, 20, rue Brise-Echallas, à Saint-Denis, ou au compagnon Gustave Mathieu, rue Montmartre, 8, à Saint-Ouen.

Merci d'avance à tous les amis, et vive l'Anarchie !

*Le Chambon*. — Dimanche, 26 juillet, aura lieu une soirée familiale chez Bayon, place Grenette.

Causerie et tombola.

Tous les camarades du groupe du Chambon.

*Roanne*. — Le groupe de la jeunesse anti-patriote se réunit tous les mercredis à 8 h. 1/2 du soir, au local habituel, place Saint-Etienne.

Tous les adhérents, et les jeunes gens qui voudraient donner leur adhésion, sont priés d'assister aux réunions.

*Lyon*. — Plusieurs camarades voulant donner de l'extension à la propagande révolutionnaire et convaincus que, s'il existait à Lyon un groupe de jeunes gens (anti-patriotes) on arriverait à ce résultat, ont pris l'initiative d'en former un.

Ils font appel à tous les jeunes révoltés qui comprennent que la Société actuelle est mauvaise, pour venir se joindre à eux afin de travailler à la démolir.

*Nota*. Les camarades qui voudraient aider à la formation du groupe sont priés de se mettre en rapport avec le camarade Michel Richard, 8, rue Sébastopol, Lyon.

*Roanne*. — Le groupe *Les Dëshérités*, quartier du faubourg de Paris, invite tous les socialistes et les adhérents à assister aux réunions qui ont lieu tous les vendredis dans son local habituel.

*Reims*. — La *Révolution* et le *Père Peinard* sont criés dans les rues et portés à domicile, par le copain E. Hamelin, 22, rue Gilbert.

**Petite poste.** — R. Belair. — L. Cette. — B. T. Nouzon. — M. Honfleur. — T. Lodève. — M. Calais. — B. Gaillon. — B. U. et M. Nantes. — L. Toulon. — F. Amiens. — B. Quentin. — D. Beauvais. — T. Mézières. — B. Nazaire. — P. Bourges. — C. Braux. — B. Arest. — M. Lépine. — Reçu galette merci.

— Les compagnons en correspondance avec *Lyon* peuvent lui écrire à l'adresse suivante : Riémer y Ardisson, 5 calle de Rodos, Madrid, Espagne.

L'Imprimeur-Gérant : J. SICARD

Imprimerie spéciale du Père Peinard,  
31, rue Cadot, Paris.



Comment le riche  
se sert du pauvre  
pour récolter les  
fruits de la terre

Et se qu' il lui  
donne après en avoir  
absorbé la meilleure  
part.

Image pour les Loupiots